

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-campagne-usamericaine-de-denigrement-de-la-France-semble-avoir-terrie-Paris>

« La campagne usaméricaine de dénigrement de la France semble avoir terrifié Paris »

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : vendredi 18 septembre 2015

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Universitaire, journaliste et écrivaine usaméricaine Diana Johnstone vient de publier le livre Hillary Clinton : la reine du chaos. RT France s'est entretenu avec l'auteur au sujet du dossier syrien et le rôle que peuvent y jouer la Russie et les USA.

RT France : Dans votre livre, vous étudiez plusieurs interventions américaines dont les guerres en Irak et en Libye. A quel point le scénario syrien ressemble-t-il aux autres guerres menées par les Etats-Unis ?

Diana Johnstone : Depuis la guerre du Kosovo contre la Serbie en 1999, on voit des variations du même scénario : en Irak, en Libye et maintenant en Syrie. Sous un prétexte ou un autre, les faiseurs d'opinion occidentaux proclament un état d'urgence dans le pays ciblé, dû aux agissements d'un « dictateur » qui « doit partir ». En Syrie, comme en Libye et au Kosovo, l'OTAN soutient militairement un groupe de rebelles sans trop se préoccuper de ses antécédents criminels ou de ses objectifs réels, en présentant ses membres comme des « victimes » qui souhaitent installer « la démocratie ». Après des bombardements humanitaires, le pays ainsi « sauvé » sombre dans le chaos.

Est-ce une guerre gagnée pour les Etats-Unis d'Amérique ?

La caractéristique principale de ces guerres menées par les Etats-Unis d'Amérique est qu'elles ne sont ni gagnées ni perdues, dans le sens que l'on atteint jamais « la démocratie » proclamée comme objectif. On casse une société, produisant un désordre ingérable dont l'un des résultats est de provoquer des flots de réfugiés qui déferlent aujourd'hui sur l'Europe. C'est vrai, même pour la première guerre de la série. Sait-on que le deuxième plus grand nombre de demandeurs d'asile en Europe depuis des mois sont les Albanais du Kosovo, qui fuient leur pays « libéré » par l'OTAN ?

Quel est donc l'objectif de ces guerres ?

Le véritable objectif de ces guerres n'est que négatif. Il ne s'agit pas de créer des démocraties et de défendre les droits de l'homme, mais de détruire un pays qui ne correspondrait pas aux impératifs de l'hégémonie américaine.

En 2003, la France a eu le courage, applaudie par la plupart des pays du monde, de refuser la guerre américaine qui a détruit l'Irak, guerre qui a fait le lit du soi-disant « Etat Islamique ». Malheureusement, la campagne américaine de dénigrement de la France semble avoir terrifié Paris et incité les dirigeants qui ont succédé à Chirac à rentrer dans le rang.

Le désaccord entre la Russie et les Etats-Unis sur le dossier syrien dure depuis déjà plus de trois ans. Pourquoi est-ce que la position russe de soutenir el-Assad au nom de la lutte contre l'EI n'est pas prise en considération par l'Occident ? Est-ce que les Etats-Unis et la Russie peuvent trouver à un consensus ?

L'accord sur les armes chimiques syriennes a donné la preuve que la coopération entre les Etats-Unis et la Russie pourrait bien fonctionner, et qu'elle pourrait être la base d'un accord pour sauver la Syrie du chaos qui la détruit. C'est pour cela que le « Parti de la Guerre » à Washington a tout de suite mis le paquet pour diaboliser Vladimir Poutine et bloquer le chemin de la paix. Si j'ai écrit un livre sur Hillary Clinton, c'est parce qu'elle est la candidate préférée de ce Parti de la Guerre qui traverse les partis politiques Démocrate et Républicain et qui dirige en coulisses la politique étrangère américaine. Là où le Président Obama hésite parfois, Hillary Clinton se montre empressée, par exemple pour armer les rebelles syriens soi-disant « modérés » contre el-Assad. Aux Etats-Unis, on commence à reconnaître à quel point cette femme est dangereuse, mais en France, on ne le comprend pas du tout. Mon livre l'explique.

Vous avez également écrit que les Etats-Unis exploitent la nostalgie anti-communiste et antirusse présentant Vladimir Poutine comme la « dernière incarnation du mal ». Est-ce que cela fonctionne toujours ?

C'est moins une nostalgie qu'une habitude. On voit maintenant que le communisme a largement servi de prétexte pour être hostile à Moscou durant la Guerre froide. Le complexe militaro-industriel, dont je décris le rôle fondamental, a besoin d'ennemis pour se justifier. Il ne suffit pas de détruire de temps à autre un petit pays, il faut un adversaire de taille pour justifier les budgets faramineux du Pentagone. Puis, il y a l'objectif stratégique défini par Zbigniew Brzezinski, de tenir séparées la Russie et l'Europe occidentale, pour mieux dominer les deux.

Est-ce que cela profite aux Etats-Unis ?

Demander si cela profite aux Etats-Unis suppose que la politique étrangère soit plus rationnelle qu'elle ne l'est. Regardez un peu le Congrès des Etats-Unis, où l'ignorance dispute la mauvaise foi. Le pouvoir de l'argent a corrompu le système politique américain, et notamment sa capacité à penser. Malheureusement, les Européens semblent toujours croire qu'il y a un bon pilote dans l'avion.

Selon vous Hilary Clinton personnifie « l'orgueil et l'exceptionnalisme américains ». En quoi est-ce que c'est mal ?

Tous les pays sont exceptionnels, et je voudrais qu'ils le restent dans un monde riche de diversité, au lieu d'être obligés de se calquer sur un seul modèle, tel que l'impose la globalisation à l'américaine. Mais l'exceptionnalisme américain est très spécial, car il ne se borne pas à la célébration des qualités du pays, qui sont réelles, mais aspire à faire la loi dans le monde entier. Il s'agit de l'idée selon laquelle les Etats-Unis sont le centre de vertu dans le monde, d'origine peut-être divine, et qui sont donc appelés à répandre cette vertu sur la planète, non pas par l'exemple, ce qui serait intéressant, mais par les armes. Cette conviction leur permet de ne voir les millions de morts, de blessés, de vies ruinées résultant de leurs guerres que comme des accidents regrettables d'une entreprise innocente et bien intentionnée. Et cet orgueil est accompagné par une peur maladive de « l'autre », que ce soient les « communistes », ou les « terroristes », vus comme les forces du Mal vouées à la destruction du centre du Bien. En cela, les Etats-Unis ressemblent beaucoup à leur protégé Israël. En passant, la candidature de Hillary Clinton est soutenue par le milliardaire israélien Haim Saban qui déclare sans gêne qu'il mettra autant de dollars qu'il le faut pour la faire élire à la présidence.

Est-elle capable de remporter l'élection présidentielle ?

Elle est non seulement capable de remporter l'élection présidentielle de 2016, mais, depuis des mois elle est donnée comme la gagnante sûre et certaine. Sa campagne est très bien financée, ce qui compte avant tout dans les élections américaines. Le parti républicain en face n'offre qu'un spectacle pathétique de clowns minables. Son seul challenger démocrate jusqu'à présent, le vieux Sénateur du Vermont, Bernie Sanders, était peu connu et est considéré comme trop à gauche pour être pris au sérieux. Mais on vit dans un monde changeant et tout peut changer.

Diana Johnstone * pour [Rusia Today](#)

[Rusia Today](#). Paris, le 18 septembre 2015

* **Diana Johnstone** est une universitaire et journaliste usaméricaine. Diplômée d'études slaves, elle a obtenu son doctorat à l'Université du Minnesota. Journaliste à l'Agence France Presse dans les années 1970, elle a séjourné en

« La campagne usaméricaine de dénigrement de la France semble avoir terrifié Paris »

France, en Allemagne et en Italie, avant de s'installer définitivement à Paris en 1990.. Elle est l'auteur de « [*Fools' Crusade : Yugoslavia, NATO, and Western Delusions*](#) ». Son nouveau livre, « Reine du Chaos : les Mésaventures de Hillary Clinton », sera publié par *CounterPunch* en septembre 2015.